

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

—Bah! il faut bien être humain par quelque côté! Mais est-ce aimer un fils que d'en faire un inutile, un oisif?

—Sur ce point, vous avez mille fois raison. Je veux, en principe, qu'un jeune homme soit occupé, quoique cependant une paresse intelligente se justifie, quand elle comporte des goûts de savant ou d'artiste.

Et madame de Fierbois souriait avec indulgence, songeant à celui qu'elle avait aimé.

—Mon mari et moi, nous tiendrons à ce que notre futur gendre ait fait ses preuves, comme, par exemple, René de Narcey qui a passé par les écoles, fourni des gages de courage militaire et qui aujourd'hui s'adonne à l'agriculture. Vous connaissez là-dessus les principes de monsieur d'Angenne : cultiver ses terres est le moyen le plus sûr, non pas de s'enrichir... à quoi bon?... mais d'être indépendant et de vivre en paix.

—Il n'en a pas beaucoup essayé pour sa part, dit madame de Fierbois railleuse. Un conseiller-maire à la Cour des comptes est Parisien contraint et forcé. Tout au plus s'échappe-t-il, n'est-ce pas, un mois ou deux, le temps des chasses à la Fresnaie? C'est peut-être pour cela qu'il est si enthousiaste de la campagne. Nous aimons naturellement ce qui nous est refusé.

Au moment où elles allaient rejoindre Françoise et Colette dans le Jardin anglais qui fait suite aux grandes platanes du quai, l'une des jeunes filles disait :

—Il me semble que c'est une raison de plus pour un homme, quand il est très riche, de se marier à son gré.

—Où avez-vous vu cela? répondait l'autre. Les exigences augmentent en proportion de ce que l'on possède.

—Il est vrai, répondit humblement Françoise, que je ne connais pas la vie, mais elle me paraît organisée au rebours du sens commun.

Voyant approcher deux ombrelles de leur connaissance, elles se recueillirent dans la contemplation du lac et de son embrasement. Toutes les quatre restèrent là jusqu'à ce que l'incendie fût éteint. Et chacune de ces quatre personnes, apparemment éblouie par la splendeur du tableau final que le crépuscule suit de si près, réfléchissait à part soi.

"Les raisins sont trop verts!" pensait madame de Fierbois, en se rappelant le jugement rigoureux porté sur le Lanquier et son fils par madame d'Angenne.

"Pourvu, se disait cette dernière, que Max ne nuise pas à René! pourvu que la proie ne soit pas lâchée pour l'ombre!"

Colette pensait à la fameuse pavana dansée chez la comtesse Hitorff, lui si remarqué dans son costume de muguet de cour du temps des Valois et l'entourant d'hommages, — ce qui était dans son rôle, ajoutait-elle avec un soupir. Cela ne tirait pas à conséquence. N'importe, toutes les autres en crevaient de jalousie.

Françoise, de son côté, se représentait avec plus d'amertume qu'à l'ordinaire, elle ne savait pourquoi, la destinée de ses pareilles. Etant pauvres, elles n'ont d'autre chance que d'épouser, comme par grâce, un malotru ou de rester filles.

Le soir, M. Max Holder vint à la villa des Roses dans une tenue qui dut effacer la première impression produite par le vagabond du bateau.

Il parla de ses pérégrinations alpêtres sans bravade, mais avec entraînement; quelques observations géologiques jetées en passant, l'intérêt qu'il paraissait prendre à la flore de Savoie, le souvenir enthousiaste qu'il gardait de ses entretiens avec le vieux Geoffroy, qui passait, science à part, pour un ours mal léché, rien de tout cela n'indiquait un sot ni un ignorant. Mais ce qui frappait surtout à première vue chez cet enfant gâté de la fortune; c'était une simplicité, un naturel, une absence de pose et de dénigrement presque introuvables dans la sphère à laquelle il appartenait. La bienveillance, la sympathie prompte et facile étaient en lui, ce qui le rendait différent de la masse commune des jeunes gens sans autre carrière que le plaisir, dont Françoise pensait avec raison qu'ils se ressemblent tous. Cet attrait vaguement maternel que lui avait tout de suite inspiré Colette, elle le ressentit très vite pour Max, quoiqu'un tel sentiment ne fut guère de son âge; mais on a l'âge de son expérience et de sa condition.

—J'ai appris à Genève que vous étiez ici, et je suis venu, expliqua-t-il brièvement à M. d'Angenne.

Ces paroles cordiales furent accueillies avec une certaine froideur dont la baronne avait donné le signal. Seule, Colette sourit, d'un air plutôt encourageant sans doute, car, presque aussitôt M. Holder fut auprès d'elle :

—On m'a conté, reprit-il en baissant la voix, que vous alliez épouser Narcey. Faut-il le croire?...

—Dame, tout le monde le dit, en effet, répartit Colette, les yeux baissés sur la pointe de son petit soulier.

Presque aussitôt madame d'Angenne demanda un peu de musique. Max se mit au piano et joua ce qu'on voulut, non pas en virtuose, mais avec goût, puis il accompagna la belle voix chaude et passionnée d'Odile de Breuves. La chanteuse annonça ensuite que cette mélodie qu'on venait d'applaudir sur les paroles de Victor Hugo était de M. Max Holder.